

Richard Strauss: Quatre derniers lieder. Meier, Chung France Musique, vendredi 25 novembre 2011 à 20h

Richard Strauss

Les quatre derniers lieder



France Musique

Samedi 25 juillet 2009 à 20h

Waltraud Meier, mezzo-soprano

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

La fin de la vie de Richard Strauss est précipitée dans la fin de la guerre, honteuse pour l'Allemagne nazie. Le compositeur octogénaire qui a connu une précédente fin du monde avec en 1918, à l'époque où il termine son opéra *La femme sans ombre*, la chute de l'Empire des Habsbourg, semble abonné au crépuscule et à l'anéantissement. Pour tous les grands créateurs, l'Autriche s'est perdue avec l'essor du régime hitlérien et l'on reprochera au maître vénéré avant Hitler, d'avoir servi en partie la cause de la propagande nazie: Hitler chercha comme avec le chef Furtwängler à « utiliser » pour la gloire de son grand dessein impérialiste, le renom de Strauss. En 1944, Paul Sacher commande au musicien, l'oeuvre pour 23

cordes, *Métamorphoses*:

image terrifiée et nostalgique d'un monde à jamais perdu, de la perte

irréversible de la culture germanique brûlée et sacrifiée sur l'autel de

la folie nazie, allégorie du crépuscule, celui de l'époque vécue, et

du temps présent de l'agonie et de la perte des forces vitales (le

compositeur âgé ressent comme plusieurs déchirures le bombardement des

opéras de Munich, Dresde, Vienne, comme celui de la maison de Goethe à

Franckfort...): il y signe une manière de testament artistique. La

partition est écrite en avril 1945, élégie en un seul mouvement, notée *adagio ma non troppo*, créée à Zürich, le 25

janvier 1946. Strauss y mêle souvenirs de *Tristan* de Wagner, et marche funèbre de la *Symphonie n°4* de Beethoven.

Le dernier Strauss, de *Métamorphoses* à Eichendorff et Hesse...

Mais dans le mouvement des harmonies mêlées, se glisse en filigrane un

secret espoir, une renaissance espérée et possible, l'aube de temps

nouveaux pour une nouvelle civilisation... c'est le sens, inspirée par

la fin de la Tétralogie de Wagner, dans le *Crépuscule des dieux* ou de *Tristan*,

où quand tout meurt, tout, ensuite, peut renaître aussi. Il écrira

alors un texte pour le futur, une lettre testament adressée du chef Karl

Boehm (datée du 27 avril 1944) dans laquelle le vieux compositeur se

soucie de la reconstruction des opéras détruits, qui comme les musées,

doivent diffuser et préserver les grandes oeuvres lyriques comme un bien

pour tous: c'est là que l'on pourrait écouter et réécouter
l'enseignement des partitions majeures comme on va au Prado ou
au Louvre
contempler Velasquez ou Poussin... Strauss y formule quelques
réserves
cependant, à condition que ne soient pas montées les
productions
« indignes » à son goût de l'opéra classique (tels les trop
critiquables:
Otello et Don Carlo de Verdi, Faust de Gounod, Guillaume Tell
de
Rossini...
Après la guerre, Strauss un temps inquiété et suspecté de
collusion
indigne avec le régime de la honte, est interdit en Allemagne
et en
Autriche: il s'installe en Suisse, loin de sa chère villa de
Garmisch... qu'il ne pourra rejoindre qu'en mars 1948.
Personnalité encore entachée de nazisme, Strauss qui rêvait
d'un voyage
aux Etats-Unis ne put réaliser son rêve, en particulier à
cause d'un
article assassin à son encontre écrit par le fils de Thomas
Mann (Los
Angeles Times) où il est présenté comme un ex collaborateur du
régime
hitlérien... Ainsi après les guerres, vont les règlement de
compte.
A 83 ans, il prend l'avion (pour la première fois de sa vie!)
pour
l'Angleterre en octobre 1947, à l'invitation de Sir Thomas
Beecham. Il
dirigera lui-même le 19 octobre, le Philharmonia Orchestra à
l'Albert
Hall: Symphonia domestica, Don Juan, Burlesque et les valse
du
Chevalier à la Rose.

En Suisse, vécu comme un exil hors de sa chère Bavière,
Strauss est amer
et désespéré: le vieux loup solitaire, comme « banni » malgré
le prestige
de son oeuvre et sa considération malgré tout pour un art
véritable
servant les hommes et cet idéal dont il a été le serviteur
zélé, se
concentre sur une nouvelle oeuvre: un cycle de lieder. Ainsi
naissent
les derniers Lieder pour soprano et orchestre, sur les poèmes
d'Eichendorff et de Hesse.

Quatre « derniers » lieder

✘ Aboutissement de l'écriture post romantique et aussi d'un
siècle et demi d'écriture de lieder, les *Quatre lieder*
prennent leur envol final dans l'ultime *Im Abendrot*
(Eichendorff),
adieu à la vie. Leur titre a été donné abusivement par
l'éditeur
britannique Boosey and Hawkes. La ciselure de l'orchestration
atteint un
sommet poétique irrésistible qui sert d'écrin, tapis
instrumental plein
de fraîcheur émerveillée et de raffinement- à la voix de
soprano qu'il a
tant aimé servir elle aussi et qui fut la tessiture de son
épouse, la
cantatrice Pauline de Anna. C'est la fin d'une vie, celle d'un
couple
ayant traversé, main dans la main, les épreuves et les
vertiges,
tempêtes et sommet d'une vie longue. et intense.. Strauss en
achève
l'orchestration à Montreux en avril 1948.
Le compositeur met aussi en musique 3 poèmes de Hermann Hesse

(1877-1962) qui en 1946 recevait le prix Nobel de littérature:
c'est son
fils qui fit découvrir au vieux compositeur la poésie des
trois textes:
Frühling (Printemps), *Beim Schlafengehen (En s'endormant)*,
September (Septembre);
éveil au cycle éternel des saisons, cycle enchantée de la
nuit,
invitation au repos espéré, il s'agit pour le compositeur
d'aborder le
plus sereinement possible, et avec une nostalgie déchirante,
la mort,
comme il l'avait réalisé dans son poème *Mort et
transfiguration*.

Les 4 derniers lieder sont créés au Royal Albert Hall de
Londres, le 22
mai 1950 par Kirsten Flagstad, le Philharmonia Orchestra,
dirigés par
Wilhelm Furtwängler. L'auteur était mort depuis quelques mois,
le 8
septembre 1949 à Garmisch. L'humanisme qui se dégage du cycle
contemplatif, laisse envisager cette fusion bienheureuse entre
l'homme
et la nature. La nature nourricière d'où l'on vient et que
l'on retrouve
au bord du précipice, et dont les images d'un esthétisme
miraculeux et
salvateur, guérissent de tout, comme dans Haydn et son
oratorio *La Création*, écrit lui aussi, à la fin de sa longue
carrière à Vienne (en sa maison de Gumpendorf, en 1798).
A noter que l'appellation par l'éditeur Bossey & Hawkes des
« Quatre
derniers lieder » est erronée: Strauss composa après eux, un
ultime pour
la soprano Maria Jeritza qui en conserva la partition
secrètement

jusqu'à sa mort. Le dernier opus vocal de Strauss « *Malven* » (*Mauves*) est créé par Kiri Te Kanawa à New York (dans sa version voix et piano) le 10 janvier 1985.

✖ **France Musique, vendredi 25 novembre 2011 à 20h.** En direct de la Salle Pleyel. Waltraud Meier, mezzo soprano. Orch Philharmonique de Radio France. Chung, direction
Illustrations: Richard Strauss (DR)